

UPRES A CNRS 6065

DYNAMIQUES
SOCIOLINGUISTIQUES

**ESPACES DE TRAVAIL
ESPACES DE PAROLE**

Sous la direction de
Jeannine RICHARD-ZAPPELA

COLLECTION
D'ALANG

UPRES A CNRS 6065

DYNAMIQUES
SOCIOLINGUISTIQUES

**ESPACES DE TRAVAIL
ESPACES DE PAROLE**

Sous la direction de
Jeannine RICHARD-ZAPPELA

COLLECTION
D'ALANG

Ce volume qui réunit quatorze articles est issu d'une collaboration franco-brésilienne qui donne aux études proposées une dimension interculturelle. Les chercheurs regroupés dans ces pages appartiennent à plusieurs champs disciplinaires, mais leur préoccupation essentielle est d'ordre méthodologique et porte sur le statut des pratiques langagières en situation de travail. Si certains d'entre eux mettent en relation des données verbales avec l'ergonomie, la sociologie, l'histoire sociale, la didactique, la visée reste toujours centrée sur les dynamiques sociolangagières.


UNIVERSITÉ DE ROUEN

Maquette de couverture : Laure LEGRAND

GIBERT  JOSEPH
ESPACES DE TRAVAIL . E
021003 Ray:2132 Rea

9 782877 752503
Euros : 14.48
Francs : 94.98

Publications de l'Université de Rouen
Avec le Concours du Conseil Général de Seine-Maritime

ESPACES DE TRAVAIL

ESPACES DE PAROLE

Dirigé par Jeannine RICHARD-ZAPPELLA

© Publications de l'Université de Rouen, 1999.

试读结束：需要全本请在线购买：www.ertongbook.com

SOMMAIRE

Avant-Propos	7
Jeannine RICHARD-ZAPPELLA	
<i>Présentation</i>	9
Jacques DURAFFOURG	
<i>Avoir les yeux au bout des doigts</i>	15
Régine DELAMOTTE-LEGRAND	
<i>Profession : professeur de français. Problèmes de compétences et de définition du métier</i>	23
Yves SCHWARTZ	
<i>Les Ingrédients de la compétence : un exercice nécessaire pour une question insoluble</i>	37
Salih AKIN & Olivier DOUARD	
<i>Qui sont les animateurs aujourd'hui ?</i>	67
Eric DELAMOTTE	
<i>Les Mondes du travail</i>	87
Anna Rachel MACHADO	
<i>Recueil de données en entreprises : problèmes de méthodologie</i>	99
Décio Orlando SOARES DA ROCHA	
<i>Le Questionnaire et les discours de l'entreprise : dialogue ou monologue ?</i>	107
Véra FEITOSA	
<i>Ecrits de travaux : découpages analytiques</i>	117
Daniel FAÏTA	
<i>Analyse des situations de travail : de la parole au dialogue</i>	127
Maria Cecília PEREZ DE SOUZA E SILVA	
<i>" maintenant on va parler... on va faire une parenthèse... pour laver notre linge sale " : écarts entre travail prescrit et travail réel</i>	139
Liliana CABRAL BASTOS & Maria das GRAÇAS DIAS PEREIRA	
<i>De la parole professionnelle à la parole personnelle : rapports de pouvoir et de solidarité lors de rencontres de service</i>	151
Maria do CARMO LEITE DE OLIVIERA	
<i>Ethos interactionnel ou comment répondre à des réclamations</i>	179
Jeannine RICHARD-ZAPPELLA	
<i>L'enquêteur entre opération de questionnement et travail relationnel</i>	187
Bernard GARDIN	
<i>Postface</i>	199
Bibliographie	203

AVANT-PROPOS

Les articles que l'on trouve réunis ici sous le titre *ESPACES DE TRAVAIL, ESPACES DE PAROLE* sont le résultat d'une réflexion menée en collaboration depuis deux ans par trois équipes brésiliennes (Université catholique de Sao Paolo, Université catholique et Université fédérale de Rio de Janeiro) et deux équipes françaises (APST-Recherche, E.S.A.-CNRS 5960, Université de Provence, et l'UPRES-A DYALANG 6065, Rouen) dans le cadre d'un accord CAPES-COFECUB.

Cet ouvrage, conçu à l'initiative de Jeannine Richard-Zappella, reflète dans leur cohérence les dynamiques de recherche des différentes équipes. La diversité s'y affiche cependant : diversité des objets d'analyse, des entrées disciplinaires, des textes (écrits et oraux, dialogaux ou non). La variété des terrains et des références théoriques illustre la complexité et les enjeux qui se manifestent dans l'espace de travail.

Les articles se font écho les uns aux autres et instaurent au travers divers ancrages théoriques un dialogue transdisciplinaire.

PRÉSENTATION

Fusions-acquisition, déconcentrations, diversification des tâches... les structures et les frontières de l'entreprise sont de plus en plus mouvantes. Parallèlement à ces transformations de nouvelles théories dans les divers champs de recherche attachés à l'entreprise émergent et avec elles de nouveaux enjeux. Le discours sur le travail et au travail se modifie, des termes nouveaux apparaissent ou prennent une autre tonalité ; il en va ainsi pour les items *employabilité, opérativité, développement des compétences, innovation*. Discours et mots emblèmes circulent de plus en plus pour devenir objet de pouvoir, de luttes.

Qu'il s'agisse du travail de l'ouvrier, de l'employé dans les services, de l'ingénieur, du manager, du chercheur, de l'enquêteur ou de l'enseignant pour ne citer que ces exemples, des compétences transversales, liées à la gestion *efficace* des relations sociales sont de plus en plus requises : savoir gérer, transmettre, évaluer, valoriser, communiquer est devenu une préoccupation de premier plan. Nécessité souvent ou alibi parfois.

Certains sociologues appellent ces compétences des *techniques sociales*. Il s'agit là de procédures qui vont du stade de *bricolage* jusqu' à celui de véritable outillage, ou de *technologie sociale*.

La formalisation de ces savoir-faire prend aujourd'hui une importance croissante dans la rationalisation de toute action organisée dans le monde du travail. Ces transformations au travail posent problèmes aux chercheurs. Sont-ils en mesure de les décrire, d'en analyser la portée avec l'appareil conceptuel déjà existant ou faut-il pour pouvoir rendre compte de cette matière nouvelle créer de nouveaux concepts permettant d'élaborer de nouvelles grilles d'analyse et d'interprétation des données ?

Face aux mutations, face à la complexité grandissante des tâches, les différentes équipes associées dans l'accord CAPES COFECUB ont fait de la problématique de la parole au travail l'axe principal de la recherche interdisciplinaire qui les animent. C'est à la diversité, à la spécificité de ces situations qu'est consacré le présent volume. Issu d'une collaboration franco-brésilienne, il a été élaboré dans le cadre d'une recherche interdisciplinaire qui tient particulièrement à coeur à l'unité de recherche 6065 DYALANG (Dynamiques sociolangagières).

La thématique générale porte en particulier sur le fonctionnement et le dysfonctionnement des pratiques langagières en situation pluri-discursive. D'où une volonté de s'intéresser aux situations dans lesquelles ces pratiques constituent un enjeu social important et sont, par conséquent, le lieu de structuration identitaire forte. L'espace de travail est de ces lieux qui est traversé par des forces sociales dont les discours sont *marqués*.

Nous ne considérons pas en effet l'entreprise, l'école ou tout autre lieu de travail comme un simple terrain d'observation. Mais nous les envisageons au contraire comme des espaces traversés par des forces sociales auxquelles le chercheur lui-même participe.

L'organisation d'opérations avec les équipes brésiliennes et aixoise, la multiplication des contacts avec des chercheurs venant d'autres disciplines nous ont confortés dans cette voie et le moment m'a paru alors opportun de consacrer un ouvrage à cette problématique et d'aborder les aspects actuels de la parole au travail, de la communication sociale émergée de la modernité, en mettant à jour les rôles langagiers des acteurs ainsi que les nouvelles formes de productions collectives de discours professionnels.

Depuis les années 80, les changements technologiques, organisationnels, économiques ont conduit les responsables de projets et d'entreprises privées ou publiques à substituer progressivement au terme *qualification* celui de *compétence* pour penser le problème des ajustements des personnes aux tâches et/ou aux objectifs. C'est sur la question de ces *compétences que s'ouvre* le présent recueil.

Jacques Durrafourg, dans une perspective ergonomique, se livre à une analyse du travail d'un opérateur bobinier au sein d'une entreprise spécialisée dans la maintenance électronique. Souhaitant appréhender l'activité concrète de travail dans ce qu'elle a de plus microscopique, l'auteur a filmé l'opérateur effectuant un rebobinage, puis l'a confronté à ce travail. Par le truchement de l'alternance d'observations et de verbalisations, le bobinier fait émerger à la fois ses savoirs formels, ses acquis d'expérience qui lui permettent de mettre en oeuvre dans une situation donnée des compétences opératoires.

C'est également à cette question des compétences que sont consacrés les contributions de R. Delamotte-Legrand et Y. Schwartz.

Régine Delamotte-Legrand examine à la lumière de la sociolinguistique et des recherches en didactique les problèmes de compétences et les difficultés actuelles de définition du métier de professeur de français. S'appuyant sur les discours de cette catégorie d'enseignants, sur leurs paroles, elle s'interroge sur la nature des savoir faire qu'ils doivent mobiliser pour transmettre des connaissances, motiver l'apprenant et le rendre autonome. L'interrogation est étendue aux ressources dont ils disposent pour se former et réfléchir à leur métier dans les nouvelles conditions auxquelles ils sont confrontés aujourd'hui. Le point fort de cette analyse est d'inscrire la notion de compétences dans une approche tri-dimensionnelle : elle n'existe qu'en *situation*, possède nécessairement un format *personnel* mais *ne peut se passer du jugement d'autrui*. Autre élément important est le refus de l'auteur d'opposer pôle pédagogique et pôle didactique.

Yves Schwartz pour sa part s'interroge sur la recherche des procédures et des modèles d'évaluation de la compétence. Si cette question est légitime et se pose au delà même de la conjoncture, le besoin de trouver des procédures et des grilles décontextualisées, codifiables et homogènes n'en est pas moins incompatible avec la pluralité des registres

ou éléments que toute activité de travail essaie d'articuler. Sa contribution pointe de façon très approfondie les différentes polarités des *ingrédients* de la compétence ; il s'agit notamment du degré d'appropriation de savoirs conceptualisables, du degré de saisie des dimensions proprement historiques de la situation, du débat de valeur auquel est convoqué tout individu dans un milieu de travail particulier. Il y a donc une hétérogénéité fondamentale des *ingrédients* de la compétence, des rapports dynamiques entre ces ingrédients jamais vraiment anticipables. Aussi est-il indispensable de conduire des recherches sur des procédures d'évaluations différenciées, appropriées à la diversité de chaque situation.

Autre terrain mouvant : celui de l'animateur. C'est à la fluctuation terminologique de la fonction d'animation qu'est consacré l'article de **Salih Akin et Olivier Douard**. Les auteurs montrent à travers l'étude d'un corpus de quatre cent trente offres d'emploi parues dans différents périodiques (*Actualités Sociales Hebdomadaires, La Gazette des Communes, Lien Social* et le supplément *Talents de Télérama*) que les désignations reflètent quelques unes des évolutions et restructurations du champ de l'animation. Si les dénominations comme *agent de développement local, médiateur social, éducateur* sont liées à l'extension de ces activités, celles d'*animateur social, animateur relais ou encore coordinateur des actions jeunes* s'appuient sur l'apparition de politiques publiques spécifiques. De telles désignations montrent, au niveau pragmatique, que l'on vise à inscrire la fonction d'animateur dans la lutte contre les effets de la crise sociale.

L'article d'**Eric Delamotte** aborde un autre débat lié aux mutations industrielles. Après une mise en perspective diachronique des univers du travail il en analyse la *configuration industrielle* actuelle. Tout en reprenant sous un angle différent le problème de la notion de compétences soulevé par les trois premières contributions, l'auteur s'intéresse plus particulièrement à des métiers restés encore de nos jours dans l'ombre comme celui de l'artiste ou du savant. E. Delamotte considère à la suite des écrits de Schlanger que les métiers liés à la culture et à la science occupent toujours, contrairement à ce que l'on pourrait croire, une place valorisée et valorisante dans nos sociétés, et cela malgré le succès du capitalisme et des valeurs industrielles. Une telle approche rend compte que ces métiers proposent d'autres échelles de valeur et construisent un lien social d'une toute autre nature.

Anna Rachel Machado reprend sous un angle tout à fait différent un des problèmes soulevés par E. Delamotte, celui du travail du chercheur et plus précisément du chercheur en entreprise. S'inscrivant dans le champ de l'interdisciplinarité et s'appuyant sur les théories linguistiques de Bakhtine, sociologiques de Bourdieu et psycholinguistiques de Bronckart, l'auteur s'interroge sur la validité des méthodologies mises en place par le chercheur qui répond à des demandes d'entreprise. Confrontée elle-même à cette situation lors de l'analyse de la politique de communication du journal d'entreprise de la Ford de Sao Paulo (*FIC INFORMADO*), elle montre, à travers son expérience, la complexité de la tâche. L'objectif de

cette recherche a été de mettre au point une méthodologie qui permette d'identifier les motivations et les attentes des différents partenaires, de mettre en regard leurs représentations et d'observer ainsi l'image du journal tant au niveau de la direction que des ouvriers.

Decio Soares da Rocha, pour sa part, s'interroge sur une forme particulière d'interactions en entreprise, le questionnement. Il montre à travers l'analyse d'un questionnaire destiné à des contremaîtres travaillant dans une fabrique de pneus située au Brésil que les questions portent fortement les marques du mandeur. Cet outil, bien que censé révéler le *style de management exercé* par chacun des contremaîtres, se révèle être avant tout *la voix de l'entreprise*. Compris initialement comme un instrument d'accès au savoir qui caractérise un certain segment du personnel, il met de fait en scène les représentations que l'entreprise se fait du management et les objectifs qu'elle poursuit, privilégiant ainsi la dimension monologique de cet outil de communication.

Vera Feitosa s'inscrit également dans cette mouvance théorique transdisciplinaire mais pose plus précisément la question des rapports entre le linguistique et *l'ailleurs*, entre le pré-construit et le construit dans *l'ici* et le *maintenant*. Elle consacre sa communication au thème de l'écriture qui constitue pour de nombreux salariés une grande part de leur activité. L'auteur analyse en particulier le cycle de vie des écrits professionnels et leur mise en scène. Cette étude des écrits professionnels est pour elle l'occasion de tester différentes entrées tant méthodologiques que théoriques : approche linguistique et ergonomique s'entrecroisent. L'auteur propose ainsi deux grandes catégories d'écrit de travail : les écrits opérationnels qui participent du système technique et les écrits managériaux du système organisationnel. Parallèlement elle montre que ces types d'écrit requiert deux niveaux de relation entre eux-mêmes et *l'autre*, c'est-à-dire l'usager : un niveau pré-interactionnel avec une dimension spatio-temporelle et un niveau interactionnel avec une dimension physique.

Daniel Faïta, quant à lui, s'appuie sur l'approche vygotskienne pour trouver une alternative aux démarches habituellement utilisées dans l'analyse de la parole en situations de travail. Il se propose d'étudier l'incommunicabilité relative entre les deux univers que constituent les *concepts quotidiens* et les *concepts scientifiques*. L'auteur postule qu'en matière de travail la difficulté à dire ce que l'on fait est liée à la difficulté de passer d'un univers à l'autre. Il s'intéresse ainsi au cas où des agents, tel le mécanicien de locomotive doivent restituer un acte, une activité. *Conduire un train* ne réfère pas à l'identique pour le mécanicien, l'encadrement, l'usager... L'auteur rejette l'illusion de la recherche d'une médiation directe de la pensée opératoire par la verbalisation que les opérateurs sont susceptibles de faire de leurs actes prescrits. Analyser le mouvement dialogique permet de rendre compte des rapports de place, de statut, de rôle et de dépasser ainsi la sphère de l'observable.

Les auteurs des quatre dernières contributions ont également en commun de s'appuyer sur un croisement d'outils méthodologiques

provenant de champs divers tels que l'énonciation, la pragmatique, l'interactionnisme et l'ethnométhodologie.

Postulant que les rôles se construisent, déconstruisent et reconstruisent constamment au cours de l'interaction, que la réalité sociale est une co-construction, les auteurs montrent que les choix linguistiques opérés par les acteurs sont liés aux places qu'ils occupent dans l'espace professionnel. Cependant dès que des individus entrent en communication, ils établissent une relation sociale à l'intérieur de laquelle les relations interpersonnelles, le rapport des statuts et le rapport de rôles s'entremêlent.

M.C. Souza e Silva explore ainsi les discours dans des réunions de travail mettant en place la démarche *Qualité*. Elle montre comment divers enjeux se manifestent en discours et soulignent plus particulièrement ceux qui relèvent des stratégies de positionnement hiérarchique entre pairs. Même si, comme elle le rappelle, des ajustements ponctuels sont toujours possibles au cours de l'interaction, il n'en reste pas moins qu'ils rencontrent une limite, un point de résistance inhérent au contrat juridique imposée par l'institution.

C'est également dans ce cadre épistémologique que prend place la communication de **L. Cabral Bastos** et **M. das Graças Dias Pereira**, de **M. Do Carmo de Oliveira** et **J. Richard-Zappella**. Les auteurs observent par quels entrelacs se tisse la réalité de la parole au travail notamment dans des relations de service. Leur objectif est de considérer le champ interactionnel comme espace social et relationnel où le sujet se construit et se définit dans sa rencontre avec l'autre et le champ discursif comme le lieu de l'expression de son identité. Mécanismes conversationnels et rapports de force s'y entremêlent constamment en même tant que se font face rôle public et personne privée.

Liliana Cabral Bastos et **Maria das Graças Dias Pereira** montrent à partir des théories goffmaniennes que les acteurs peuvent passer d'un cadre professionnel régi par les contraintes du travail à un cadre où des sujets d'ordre personnel tels que la famille, la santé sont abordés. Ces passages d'une sphère à l'autre sont linguistiquement marqués et montre un changement d'alignement chez les interactants.

Maria Do Carmo de Oliveira, s'appuyant sur les thèses de Brown et Lewinson, souligne que tout acte de langage constitue une menace potentielle pour la face et que les acteurs ont recours à un ensemble de procédures spécifiques pour neutraliser les menaces potentielles ou réelles de la face. Ces stratégies discursives peuvent prendre la forme de manifestation de solidarité, de transfert de responsabilité ou de commentaires métadiscursifs. Toutes ces procédures de figuration font partie du travail relationnel, du principe de réciprocité qui sont à la base de toute interaction, ce qui ne signifie naturellement pas que celle-ci se déroule de façon harmonieuse. Ajoutons même qu'elle peut, on le constate quotidiennement, présenter une image chaotique.

Jeannine Richard-Zappella inscrit l'activité de l'enquêteur dans cette perspective. Acteur *non transparent*, il ne peut limiter son travail à la tâche prescrite. Si l'enquête à questions fermées offre moins de place à

des variations thématiques qu'un entretien semi-directif, des reformulations se glissent explicitement ou même clandestinement dans toute passation de questionnaire. Reposer une question, reformuler une réponse est certes une réaffirmation de l'asymétrie des rôles de la part de l'enquêteur mais c'est pour lui également la possibilité de s'ancrer dans le discours de l'autre qui lui permet d'être lui-même ; bref, c'est instaurer une relation sociale. Ses actes de parole dessinent un espace dans lequel l'enquêteur navigue entre deux pôles, le travail prescrit de questionnement et le travail réel de type relationnel.

Jeannine RICHARD-ZAPPELLA

AVOIR LES YEUX AU BOUT DES DOIGTS

Une équipe¹ du DESS "Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail" (APST) a réalisé un film au sein d'une entreprise spécialisée dans la maintenance électrotechnique.

Il s'agissait d'utiliser la technique audiovisuelle en vue de produire une connaissance du travail. L'équipe a choisi de filmer un opérateur effectuant un rebobinage, cette opération étant la dernière étape de révision d'un moteur avant son remontage par la section mécanique. L'activité du bobinier effectuant cette opération a été filmée en continu, au cours d'une matinée. Sur les images présentées dès l'après-midi au bobinier, celui-ci a mis en mots ce qu'il faisait et comment il le faisait. Au cours de cette séance d'autoconfrontation, également filmée, l'équipe est intervenue seulement dans la perspective de faciliter la verbalisation par l'opérateur des compétences qu'il mobilise au cours de la réalisation concrète de la bobine.

Cette alternance d'observations et de verbalisations (qui peut prendre différentes formes selon les moments de l'analyse de l'activité de travail) est indispensable à la mise en évidence des combinaisons complexes de savoirs formels et d'acquis d'expériences par lesquels se manifeste le caractère opératoire des compétences mises en œuvre dans une situation concrète.

A partir de la retranscription du script de la séance d'autoconfrontation (dont une partie seulement a été retenue pour le montage du film), nous dégagerons en terme d'analyse quelques caractéristiques de ce corpus, dans la perspective d'illustrer ce que produit l'intérêt porté à l'activité concrète de travail dans ce qu'elle a de plus microscopique. Là se trouve à notre avis, l'apport essentiel de l'ergonomie à l'analyse du travail.

1. PAROLES DE BOBINIER

" Il positionne la bobine modèle et si tout correspond à ce qu'il a relevé, à ce moment-là, il pourra faire son jeu complet de bobines. A partir du moment où il a repéré son encoche, où il sait que par rapport au relevé de la machine, on met l'entrée de la bobine dans une encoche et la sortie dans une autre encoche, il n'a plus besoin de regarder. C'est " avoir

¹. Sandra BARONE, Marie-Hélène CUASCO, Fabienne ESCRIVA, Véronique SCHOOR avec la collaboration de Guy LAMBERT du Service Commun Audio Visuel (SCAV) de l'Université de Provence.

les yeux au bout des doigts ". C'est une expression qu'on a dans le jargon du bobinage. Après c'est plus la peine de regarder."

" Vous allez assister au rebobinage d'une machine servant dans notre atelier de moyen de levage. C'est le moteur principal du pont de levage. Moteur un petit peu particulier, c'est un moteur deux vitesses avec deux bobinages séparés. "

" Avec la machine qui est passée par notre four de postcombustion, on a pu démonter le bobinage en conservant les parties pour pouvoir faire un relevé de bobinage. Avec ceci on peut compter le nombre de spires, mesurer le fil et réaliser exactement la même machine qu'on a trouvée auparavant. Là, on découpe les isolants d'entrephase par rapport à un modèle qu'on a pris sur la machine qu'on vient de réaliser. Et puis après on le positionne. Le but de l'opération, le point délicat de l'opération, c'est surtout de ne pas mettre (parce que le bobinage c'est une succession de spires) de ne pas mettre la spire d'une phase mélangée avec la spire d'une autre phase. Donc il faut essayer de bien séparer les fils. Une fois que les isolants sont mis en place, on peut attacher alors en terme de bobinage ce qu'on appelle le côté de..., nous, ce qui est apparent du bobinage, on appelle ça "le chignon". Donc on peut ligaturer le chignon."

" Là, je suis en train de couper une longueur d'attache. C'est toujours pareil. C'est toujours en matière un peu poreuse de façon à pomper la résine pour qu'en fin de parcours la machine soit un bloc, et n'ait plus moyen de vibrer à aucun endroit. Là, on prend un point d'attache et on va ligaturer à toutes les encoches de façon à faire un bloc."

" Là, vous avez des repères visuels. Est-ce que l'éclairage de l'atelier...? "

" Non, non, non ; l'éclairage non, c'est suffisant. Il ne faut pas non plus que ce soit trop éclairé parce que l'émail et le cuivre, c'est assez brillant. Donc on aurait des reflets et à force ça risquerait d'abîmer un peu la vue. Déjà que c'est limite. Par contre là, c'est la préparation des connexions avant l'isolation. Donc je vais refaire la même opération que sur le chignon opposé. Je sépare toujours les fils de sortie de bobine et ensuite je vais passer à l'isolation du côté connexion. Donc là, j'écarte un petit peu les bobines pour pouvoir mettre le papier en place avec pas trop de difficultés. Je leur donne une forme. C'est formé à la main de la personne. Moi, mon moteur aura une forme qui sera celle que je lui ai donnée moi. En général, on a tous un petit peu notre petit coup de main. "

" Tout à l'heure vous disiez que vous aviez votre propre coup de main. Vous avez un style ? "

" Non ce n'est pas un style. C'est l'habitude de travail. C'est un coup de main. C'est difficile à expliquer mais c'est un coup de main qui vient à force de boulot. C'est l'expérience qui fait que vous allez donner une forme à une bobine qui va être la vôtre et pas celle d'un autre. En général, on prend toujours le modèle sur la personne qui vous a appris mais on n'arrive pas à la copier. C'est pas de l'identique. Et puis c'est la forme que vous allez donner parce que par habitude, vous savez qu'en